

métropole
Films Distribution

Présente une production de Possibles Média



NUAGES SUR LA VILLE

Réalisé par Simon Galiero

Produit par Serge Noël

(Québec, 88 minutes)

Presse

Mélanie Mingotaud

Brigitte Chabot Communications

T : 514.867.7871 | C : 514.582.5272

melanie@bchabotcom.ca

Distribution

Métropole Films Distribution

T : 514.223.5511

info@metropolefilms.com

SYNOPSIS

Malgré le fait qu'on s'apprête à lui rendre un hommage modeste, Jean-Paul, écrivain en perte d'inspiration et fonctionnaire, a plus que jamais le sentiment d'être tombé dans l'oubli et d'être dépassé par son époque. Autour de lui gravitent sa fille Julie, son petit-fils Martin, ses clients Marcel et Michel, son éditeur Maurice ainsi que Jacek, un vieil ami venu de Pologne en compagnie de son neveu Janusz. Derrière cette évocation caustique des obsessions médiatiques des années 2000, se met aussi en place une allégorie empreinte d'ironie sur les dangers qui peuvent guetter l'artiste contemporain : précarité du statut social, perte de sens et cynisme.

Les trois personnages principaux étant interprétés par les metteurs en scène Jean Pierre Lefebvre (réputé réalisateur qui a présenté plus de 10 long-métrages à Cannes, dans le rôle de Jean-Paul), Robert Morin (vidéaste émérite des 30 dernières années dans le rôle de Michel) et Teo Spychalski (directeur du théâtre Prospero et figure importante du théâtre expérimental polonais des années 70).

MOT DU RÉALISATEUR - Inquiétude et ironie

Nuages sur la ville se résume en une chronique douce-amère sur le quotidien d'un écrivain has been ainsi que celui de son entourage familial et professionnel. Un film sur la difficulté de transmission et de communication entre générations, dans lequel les vieux et les plus jeunes s'opposent ou se rapprochent selon le mouvement du balancier. À partir de cette base simple, il se construit progressivement un portrait du monde contemporain à travers les mésaventures de chacun des personnages. Déplacés de lieux en lieux (que ce soit en ville, en campagne ou en banlieue) pour des raisons diverses (tourisme, déménagement, précarité financière), ils deviennent ainsi peu à peu les témoins des particularités de notre époque; qu'elles soient sociales, économiques, relationnelles, environnementales, alimentaires, culturelles, technologiques ou médiatiques. Agissant directement sur la destinée de tel ou tel protagoniste, apparaissant subtilement comme toile de fond sonore et visuelle ou abordées frontalement dans certains dialogues, ces particularités propres à notre décennie s'entremêlent sous divers aspects pour créer un ciment qui lie l'ensemble des personnages à une quête de sens plus globale. Une quête qui est par ailleurs reflétée concrètement dans le récit puisque les personnages principaux se perdent littéralement : que ce soit un chômeur venu de la région qui peine à maîtriser les horaires d'autobus de la ville, un adolescent qui ne retrouve plus la maison de sa première amoureuse dans une zone de développement aux façades identiques, ou encore un vieux polonais qui s'égaré en forêt avec son neveu après avoir refusé à celui-ci d'y apporter un GPS qui les aurait peut-être sortis du pétrin.

En mettant en place ce dispositif à partir du récit classique d'un homme qui cherche à trouver un sens à son existence au crépuscule de sa vie, les deux sentiments que je désirais faire ressortir de l'ensemble du film sont l'inquiétude et l'ironie. Inquiétude par rapport aux enjeux du monde réel mentionnés plus haut et bien présents dans chaque scène du film, et ironie dans la façon dont ils sont évoqués. L'univers que j'ai voulu créer autour de ces enjeux est un univers où la tragédie des personnages est bien réelle mais toujours atténuée par des incongruités ou des absurdités qu'ils subissent le plus souvent sans même en avoir conscience. La plupart d'entre eux sont d'ailleurs maladroits ou même carrément dépassés, murés dans des frustrations ou des désarrois qu'ils sont incapables d'exprimer. À la fois victimes et bourreaux, ils subissent un sort dont ils ne sont jamais complètement responsables mais auquel ils ne sont jamais non plus complètement étrangers. Ce qui par ailleurs les rend plutôt sympathiques, pris au dépourvu et condamnés à barboter dans un monde trop complexe... À l'image du personnage de Jean-Paul qui tente d'apprivoiser avec un certain ridicule le fonctionnement d'un jeu virtuel d'une console Wii (un jeu qui consiste à lancer des vaches par la queue le plus loin possible). Un monde dans lequel on analyse en boucle à la radio les effets de la fonte des glaces, de la listériose ou de la « vache folle » au moment même où on se fait cuire un steak...

Un élément qui revient un peu partout dans le film est d'ailleurs la présence d'animaux de toutes sortes, destinée à créer une certaine correspondance avec l'état d'esprit des personnages (qu'ils soient en liberté ou prisonniers de leurs barreaux) et les caractéristiques médiatiques qui surgissent en toile de fond (les enjeux environnementaux et alimentaires). C'est donc un peu « sous leur regard » que les personnages évoluent : observés ici par un singe, là par une grenouille, ou encore par toute une tribu empaillée qui repose sur les escaliers de maisons de banlieue.

Finalement, on peut noter que le film constitue aussi une autodérision au deuxième degré sur le métier d'artiste et de cinéaste. En choisissant trois metteurs en scène pour interpréter les trois personnages principaux, je désirais porter un regard caustique sur moi-même et sur ce métier. Le choix de Jean Pierre Lefebvre, Robert Morin et Teo Spychalski, respectivement cinéaste, vidéaste et metteur en scène de théâtre, s'inscrit directement dans cette idée. Un écrivain has been en panne d'inspiration et reconverti en fonctionnaire municipal, un chômeur désabusé qui termine son aventure dans un zoo, un enseignant cynique aux prises avec le décalage culturel des nouvelles générations... Des préoccupations courantes de ce métier qui sont ici mises côte à côte : faire une œuvre durable, survivre économiquement, ne pas tomber dans le cynisme. Des préoccupations à prendre au sérieux mais sans jamais oublier qu'elles peuvent aussi être une raison de rire de soi.

- *Simon Galiero*

NOTE DU PRODUCTEUR

En travaillant en cinéma et en télé, j'en suis venu à me demander ce qui faisait la raison d'être d'une production donnée, ce qui justifiait les mois de travail, les sommes investies, tous les efforts qu'il faut pour qu'une œuvre existe finalement, et que cette œuvre fasse ensuite son chemin.

Pour les films à grand public la réponse est un peu plus simple à voir je crois. Pour les autres œuvres, la réponse me paraît tenir de la profondeur de l'écho laissé dans le public, et de la pertinence dans la durée. Ces films, par la justesse de leur observation de leur temps, non seulement nous touchent, mais parviennent à devenir exemplaire d'un moment de notre société. Ce sont après tout nos traces. C'est un objectif bien ambitieux auquel Nuages sur la Ville a su donner un sens je crois.

En ces temps de crise économique, on ne peut s'empêcher de penser que l'effondrement spéculatif et industriel actuel de l'Occident trahit un certain échec de son modèle actuel. Comment au juste en sommes-nous arrivés là, se demandent plusieurs ? Une partie de notre surprise réside sûrement dans le désir constant de divertissement qui est le notre — tant en politique et en information, qu'en culture — un thème qu'aborde en profondeur Nuages sur la Ville : des divertissements quotidiens qui auront accompagné l'effondrement silencieux de grands pans industriels.

Et c'est ainsi qu'au fil du temps, par habitude de la de fuite, et sans perspective, les notions les plus familières semblent devenir floues. Que veut dire dans notre contexte actuel conservatisme, progressisme ? À quoi correspond par exemple une tentative de sauver l'espoir ? Est-ce du conservatisme de vouloir sauver la pensée critique ? Qu'est-ce que la solidarité aujourd'hui : un geste nostalgique ?

C'est de ces questions, et du désir d'une vision d'ensemble, c'est de l'inquiétude qui découle de ce regard qu'est né Nuages sur la Ville. Un film grave, mais drôle. Un film inquiet, mais pourtant plein d'humanité, duquel se dégage une réelle affection pour ses personnages. Un film de facture actuelle, mais qui ne joue pas la carte de la provocation, il s'inscrit plutôt dans une continuité, une culture — un ensemble. Est-ce ici le moment de rappeler la trajectoire de critique de Simon Galiero ? Ce film qui allie clarté d'énonciation, richesse, et une totale absence d'affectation est aussi par ailleurs, une œuvre d'une étonnante maturité à cet âge, car c'est l'œuvre il faut s'en souvenir, d'un très jeune réalisateur. Cela explique peut-être en partie pourquoi Nuages sur la Ville parvient aussi rejoindre un public jeune.

Je pense que l'on sous estime généralement l'ambivalence de la « Génération Y » à l'égard du junk food et des médias trash, de l'américanisation de leur références culturelles. Oui McDo et la Wii sont des piliers, des références bien réconfortantes, ils en sont venus à

représenter presque une sorte de seconde famille. Mais ces références sont aussi pour eux – ils le savent bien – une ligne de fracture avec leur parents et leur culture nationale, quelle qu'elle soit. Les jeunes semblent vivre face à ces questions une surprenante culpabilité, se demandant à juste titre si c'est seulement leur faute... Des questions qui témoignent d'une résonance profonde du film dans un groupe d'âge que nous tenterons de joindre cet automne par une tournée du réalisateur et des comédiens dans les Cégeps et Universités.

Pour les autres spectateurs, et spécialement pour les cinéphiles, la rencontre à titre de comédiens de figures majeures telles que Jean-Pierre Lefebvre, Robert Morin, Téo Spychalsky, est tout un projet en soi, et il attise la curiosité.

Au delà du sens et de la portée qu'on doit donner à leur présence, je tiens en finissant à souligner tout ce qu'il a fallu de foi à ceux-ci pour embarquer dans une aventure atypique comme la nôtre, mettant en quelque sorte leur réputation d'artiste au service de notre projet. Je ne peux ici que les en remercier chaleureusement.

- Serge Noël, producteur

LISTE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Jean Pierre Lefebvre – Jean-Paul

Julie Ménard - Julie

Robert Morin - Michel

Teo Spsychalski - Jacek

Marcel Sabourin - Maurice

Alex Bisping - Janusz

Robert Reynaert - Jacques

Marcel Couture - Marcel

Frédéric Coté - Martin

Réalisateur - Simon Galiero

Producteur – Serge Noël

Producteur associé - Simon Galiero

Directeur photo - Nicolas Canniccioni

Monteur – Simon Galiero

Assistant Monteur – Juan Cantero

Compositeur - Robert Marcel Lepage

Prise de son - Simon Gervais

Conception et montage sonore – Olivier Calvert

Mixeur – Louis Hône

Décors et accessoires – Pascale Reny

1ère assistante à la réalisation et scripte – Maude Levasseur

BIO-FILMOGRAPHIES

Simon Galiero, RÉALISATEUR

Né à Montréal en 1978, Simon Galiero devient en 1998 coéditeur de la revue électronique Hors Champ, dans laquelle il publie des articles et plusieurs entretiens avec des cinéastes (Nossiter, Herzog, Lefebvre, Émond). En 1999, il initie au sein de Hors Champ une longue série de projections/discussions à la Cinémathèque québécoise, présentant des films de réalisateurs tels que Brakhage, Ceylan, Ford, Godard, Herzog, Iosseliani, Kubelka, Olmi. Depuis 2005, il a également écrit des articles publiés dans Le Devoir et Les Cahiers du Cinéma en plus de faire partie du comité éditorial de la revue 24 Images. Depuis 1998, il réalise quelques courts métrages de documentaire et fiction, dont ENCORE DIMANCHE et L'IMMIGRÉ. En 2008, il remporte le Prix Jutra du meilleur court/moyen métrage pour son film indépendant NOTRE PRISON EST UN ROYAUME. Les Éditions Médiaspaul publieront le 6 novembre : LA PERTE ET LE LIEN, ENTRETIENS SUR LE CINEMA, LA CULTURE ET LA SOCIETE, entretiens avec Bernard Émond conduits par Simon Galiero.

Serge Noël, PRODUCTEUR

Serge Noël produit ses films, et ceux d'autres cinéastes, (DU PIC AU COEUR/Céline Baril, 2001 ; SAVED BY THE BELLES/Ziad Touma, 2003 ; RECHERCHER VICTOR PELLERIN/Sophie Deraspe). Il a aussi été producteur délégué de la série télé Contact, diffusée sur les ondes de Télé-Québec. Après des études en cinéma à Concordia (prix Mel Hoppenheim), Serge Noël sera d'abord actif dans le milieu du cinéma indépendant. Il a été notamment de l'Alliance du Cinéma et de la Vidéo Indépendante, et membre du comité consultatif des Arts Médiatiques du CAC (2002). En 2004, il rédige un guide d'initiation à la production en cinéma, édité par la Sodec et l'Inis.

Comme réalisateur, Serge Noël signe plusieurs courts-métrages dont ENZYME MELANCOLIE, R, et LE MARXISTE ET LES AUTRES. Il y construit un univers où la parole a le pouvoir d'altérer les choses. Il a aussi réalisé en 1997 un portrait patchwork sur Montréal, VOISINS MUR A MUR, qui a été diffusé sur Canal D, Radio Canada, TV5, TQS et Canal 22 (Mexico). Serge Noël fonde en 2007 Possibles Média. Il développe au sein de l'entreprise des projets avec Jeremy Peter Allen et Simon Galiero. Serge Noël travaille aussi des projets personnels, dont un en nouveaux média "Les Traces", et un en cinéma, "L'entendement", actuellement en montage de financement.

Jean Pierre Lefebvre, JEAN-PAUL

Prix Albert-Tessier 1995

Jean Pierre Lefebvre, c'est l'entêtement tranquille de celui qui refuse de sacrifier sa vision des choses aux normes imposées et c'est l'enseignant passionné qui aime et qui recherche le contact avec les jeunes. Le plaisir et l'urgence sont, au dire du cinéaste, deux incontournables, deux pivots essentiels à sa démarche de création. Et les urgences sont de toutes sortes. Elles peuvent être sociales, comme dans AVOIR SEIZE ANS (1979), ou amoureuses, comme dans LES DERNIERES FIANÇAILLES (1973).

Ardent défenseur du cinéma indépendant, ce guerrier tendre, qui s'est toujours battu pour conserver son intégrité, a choisi de dépeindre avec lucidité et affection les traits intimes des êtres humains, et ce, en se forgeant une esthétique minimaliste imposée, mais acceptée, par le peu de ressources dont il disposait pour tourner. En fondant ses propres compagnies de production, le cinéaste a réalisé les films qu'il voulait, des films qui comptent parmi les meilleurs de la cinématographie québécoise.

Sa filmographie comprend une trentaine de longs métrages, de vidéos, de documents didactiques et d'écrits sur le cinéma. De L'HOMOMAN (1964) jusqu'à AUJOURD'HUI OU JAMAIS (1998), en passant par IL NE FAUT PAS MOURIR POUR ÇA (1967), L'AMOUR BLESSÉ (1973), ON N'ENGRAISSE PAS LES COCHONS A L'EAU CLAIRE (1973) et JUSQU'AU CŒUR (1968), l'œuvre de Lefebvre parle de l'être humain, de ses bonheurs, de ses difficultés et des moyens qu'il utilise pour se débrouiller dans une société en changement.

Créateur, Jean Pierre Lefebvre est aussi un penseur qui pose un regard critique sur sa propre création, sur celle des autres et, plus globalement, sur l'industrie du cinéma. Pour lui, critique rime avec éthique. « J'ai une morale bien simple : je n'ai fait aucune image que je ne pouvais montrer à mes enfants, et cela, même quand j'ai fait des films pour faire mal. »

Malgré la lucidité de ses propos et les thèmes qu'il aborde, Lefebvre se refuse à parler de son cinéma comme d'un cinéma engagé. « Je ne fais pas de cinéma engagé parce que mon cinéma n'a aucun parti pris politique. Je pense que le créateur n'est ni pour ni contre la société, il est avec elle », explique-t-il.

Le cinéma de Lefebvre a récolté sa part de lauriers sur la scène internationale: Prix de la critique internationale au Festival de Cannes et Plaque d'argent au Festival de Figueira da Foz, au Portugal, pour LES FLEURS SAUVAGES (1982), Prix spécial du jury au Festival du film de l'ensemble francophone à Dinard, Prix de l'Organisation catholique internationale du cinéma, prix Enzo Fiore pour LES DERNIERES FIANÇAILLES.

Téo Spsychalski, JACEK

Actuellement Directeur artistique et général du Groupe de la Veillée et du théâtre Prospero, Téo Spsychalski naît le 7 décembre 1944 dans une Pologne encore sous occupation allemande.

La vie culturelle et artistique dans la Pologne de cette période, fin années '50 et début '60, est en plein essor. Développements en peinture, musique, cinéma. Traductions de ce qui est vraiment valable dans la littérature mondiale. D'où des rencontres littéraires très importantes pour Téo Spsychalski – la plus forte peut-être : avec l'œuvre de Thomas Mann.

À la fin de ses études, il se spécialise en «théâtrologie», au séminaire du professeur et grand critique Edward Csato. En 1966, pour la dernière année de ses études, il propose de s'installer à Wroclaw afin d'y rédiger sa thèse finale sur les activités du Théâtre Laboratoire. Grotowski accepte. Il participe alors à tous les travaux de cette troupe. Il est encore en train de rédiger sa thèse lorsqu'on l'invite à demeurer et à travailler au Théâtre Laboratoire.

Il en devient alors membre et, de 1966 à 1980, y exerce plusieurs fonctions. Il introduit à la langue et à la culture polonaise les étrangers venus étudier au Théâtre Laboratoire. Il assiste Grotowski dans les cours donnés aux stagiaires. Il observe à peu près toutes les répétitions d'Apocalypsis cum figuris entre 1966 et 1968.

Ensuite, impliqué par Grotowski dans l'élaboration de la phase post-théâtrale de sa recherche, il dirige, à partir de janvier 1973, les travaux pratiques du Studio International du Théâtre Laboratoire.

Dès lors, Téo organise et dirige les projets participatifs alors nommés «parathéâtraux», en compagnie de plusieurs collaborateurs, pour la plupart en provenance de pays étrangers.

C'est à ce moment qu'il rencontre pour la première fois des Québécois, dont Gabriel Arcand (en janvier 1973). Gabriel reviendra à Wroclaw plus tard à quelques reprises et participera à l'organisation de certains événements du Laboratoire dans l'équipe de Téo, notamment en 1975 à Ostrowina en Pologne, et à Venise pendant la Biennale, la même année.

En 1977, invité par La Veillée et le Actors' Lab de Toronto, Téo entreprend par bateau, le transatlantique Batory, sa première traversée vers l'Amérique. S'en suivent : séjours à Montréal, travail avec les gens du Québec et de l'Ontario, visite chez les Amérindiens de l'île Manitoulin et étude de leurs danses.

De retour en Pologne, il assiste Grotowski dans son grand projet du «Théâtre des Sources», de 1977 à 1980.

Suite à ces explorations, Téo Spsychalski organise et dirige, entre mai et août 1980, dans le cadre du «Théâtre des Sources», les travaux de son volet Ostrowina, du nom de l'endroit où se déroulent les activités, tout près de Brzezinka, alors site principal du groupe de Grotowski.

La tumultueuse deuxième moitié de l'année 1980 en Pologne coïncide avec son séjour à l'extérieur du pays, en Amérique du Sud où il se rend avec sa famille. Retenu outre-Atlantique à cause de la situation en Pologne, il travaille avec des jeunes gens de théâtre, au Venezuela en 1981, puis aux États-Unis, la même année, à New York et en Caroline du Nord.

De nouveau au Canada à l'été '81, il donne des stages dont les exercices proviennent du «Théâtre des Sources» (il les nomme «Mouvement-Vigile») – à Vancouver et, avec plusieurs groupes de Québécois, à Chartierville dans les Cantons de l'Est. Il repart ensuite pour un court séjour au Venezuela et, nouveau tour du destin, au moment du coup militaire du 13 décembre 1981 dans son pays, il est en route vers le Canada et Montréal. Il y arrive le 1er janvier 1982. Et il y reste.

Adaptations et mises en scène au sein du *Groupe de la Veillée*: TILL L'ESPIEGLE / LE JOURNAL DE NIJINSKI (1982), L'IDIOT d'après Dostoïevski (1983), DANS LE PETIT MANOIR de Witkiewicz (1985), PARADE SAUVAGE (théâtre de chansons - 1984), UN BAL NOMME BALZAC d'après " La Peau de chagrin " (1987), LES CAHIERS DE MALTE LAURIDS BRIGGE d'après Rainer Maria Rilke (1988), LA GUERRE d'après " Voyage au bout de la nuit " de Louis-Ferdinand Céline (1991), CREANCIERS de Strindberg (1993), MOI, FEUERBACH de Tankred Dorst (1995), LA FAIM d'après Knut Hamsun (1996), LES DEMONS d'après Dostoïevski (1997), LA NUIT DES TRIBADES de Per Olov Enquist (2001).

Julie Ménard, JULIE

Diplômée de l'École nationale de théâtre du Canada en 1996, Julie Ménard débute sa carrière au grand écran dans le film *Aujourd'hui ou jamais*. Comédienne, chanteuse et musicienne, Julie Ménard a plus d'une corde à son arc. Elle a d'ailleurs participé au Festival international de la chanson de Granby et s'est rendue en demi-finale dans la catégorie auteur-compositeur-interprète.

Au cinéma, en plus du film *AUJOURD'HUI OU JAMAIS*, elle fait partie des distributions de *SO FAR AWAY AND BLUE* et *LE COLLECTIONNEUR*. Au théâtre, elle a été des productions *LA NOSTALGIE DU PARADIS*, *VAGUE DE FOND* et *LES GAFFEURS*.

En 2000, Julie Ménard obtient son premier rôle à la télévision dans la télésérie *WILLIE*. Par la suite, nous avons pu voir la comédienne dans *HOMMES EN QUARANTAINE*, *LA VIE REVEE DE MARIO JEAN* et *DETECT INC.*

Elle interprète Sophie dans le téléroman *LA PROMESSE* et la très particulière Josée de *CAMERA CAFE*.

Robert Morin, MICHEL

Robert Morin enrichit l'univers cinématographique québécois depuis une trentaine d'années. En 1987, après avoir réalisé de nombreux courts et moyens métrages, il signe son premier long métrage, *TRISTESSE MODELE REDUIT*. Suivront *LA RECEPTION* (1989), *REQUIEM POUR UN BEAU SANS CŒUR* (1992), *WINDIGO* (1994), *YES SIR! MADAME* (1994), *QUICONQUE MEURT, MEURT A DOULEUR* (1997) et *LE NEG'* (2002), films qui remportent plusieurs prix et nominations à l'échelle nationale et internationale. En 2005, il signe son film probablement le plus personnel: *PETIT POW! POW! NOËL*. En février 2006 voit le jour son tout dernier long métrage de fiction: *QUE DIEU BENISSE L'AMERIQUE*. Un coffret intitulé *Parcours du Vidéaste* retrace sa carrière de 1976 à 1997. Robert Morin travaille présentement à l'écriture de trois nouveaux projets, dont l'adaptation cinématographique du roman fort primé de Hubert Mingarelli, *QUATRE SOLDATS*.

Alex Bisping, JANUSZ

De descendance polonaise, Alex Bisping a d'abord décroché un baccalauréat en sciences politiques à l'Université Laval en 1991. Quelques années plus tard, il s'est installé à Montréal pour poursuivre des études en art dramatique à l'UQAM, où il a obtenu un baccalauréat en 1998. Entre 1996 et 1998, il a commencé à jouer au théâtre et dans des séries télévisées. Il a participé à des ateliers de perfectionnement en Californie où il a séjourné en 1998 dans le cadre d'un échange. De retour au Québec, il a poursuivi sa carrière au théâtre, à la télévision et au cinéma. On a pu le voir dans des productions canadiennes et américaines, et l'entendre en anglais comme en français dans plusieurs annonces publicitaires.

Filmographie

- 2007 UN CAPITALISME SENTIMENTAL (Olivier Asselin)
- 2007 WHITEOUT (Dominic Sena)
- 2006 TRACE EVIDENCE (Peter Svatek)
- 2006 P-BRANE (Jesse Heffring)
- 2006 SOUS LES VENTS DE NEPTUNE (Josée Dayan)
- 2005 THE FOUNTAIN (Darren Aronofsky)
- 2005 HISTOIRE DE PECHE (André Lacombe)
- 2004 LES DERNIERS JOURS DE PARIS (Olivier Asselim)
- 2004 C'EST PAS MOI...C'EST L'AUTRE (Alain Zaloum)
- 2004 I DO (BUT I DON'T) (Kelly Makin)
- 2003 MY FIRST WEDDING (Laurent Firode)
- 2003 MONICA LA MITRAILLE (Pierre Houle)
- 2003 NOUVELLE FRANCE (Jean Beaudin)
- 2003 A DIFFERENT LOYALTY (M. Kanievska)
- 2002 LA GRANDE SEDUCTION (J-François Pouliot)
- 2002 LES DANGEREUX (Louis Saïa)
- 2002 CATCH ME IF YOU CAN (Steven Spielberg)
- 2001 LE MARAIS (Kim Nguyen)
- 2001 REDEEMER (Graeme Clifford)
- 2001 AFTER AMY (Peter Werner)
- 2001 THE SUM OF ALL FEARS (P.Robinson)
- 2000 PLUTO NASH (R. Underwood)
- 2000 VARIAN'S WAR (Lionel Chetwynd)
- 1999 DU PIC AU COEUR (Céline Baril)

Marcel Sabourin, MAURICE

Ce comédien dont la carrière aussi riche que diversifiée prouve bien la polyvalence est depuis toujours très actif au théâtre, à la radio, à la télévision et au cinéma. Également auteur, metteur en scène, scénariste et enseignant, il possède une feuille de route impressionnante. Avec plus d'une cinquantaine de films à son actif (dont J.A. MARTIN PHOTOGRAPHE, qu'il a également co-scénarisé et qui a remporté la Palme d'or à Cannes), Marcel Sabourin est sans conteste l'un des piliers du cinéma québécois. Ses performances à la scène et à la télévision sont également innombrables et inoubliables. Il a signé plusieurs scénarios et textes divers. Sa carrière est ponctuée de prix, d'honneurs et de récompenses pour l'ensemble de son travail.

Filmographie complète disponible: www.agencegoodwin.com/pdf/sabourin-m-fr.pdf

Frédéric Côté, MARTIN

Au cours de ses études à l'École Supérieure de théâtre de l'UQAM et suite à sa graduation en 2006, Frédéric a participé à de nombreuses productions théâtrales. Il fut entre autre de la création de Suites et Fragments dirigée par Luce Pelletier, Pleins feu sur le Vietnam produit par le NTE en collaboration avec Huy-Phong Doan, et Le Paradis Mobile mis en scène par Ariane Vigneault. Cette dernière expérience sera d'ailleurs le point de départ de ce qui le dirigera, en 2007, à la fondation du théâtre Le Raton Dit dont il signe le premier texte : Histoires de village. Durant cette même période, il participe à la pièce expérimentale La villa/La vie là et se lie à la compagnie Camera Obscura avec laquelle il s'implique sur divers spectacles dont le plus récent en 2009, Alice Surexposée, où il exploite ses talents d'acteur-danseur.

Ayant plusieurs cordes à son arc, en 2008 Frédéric est co-metteur en scène et acteur sur la production En Attendant Gaudreault. Cette création sera présentée pendant deux années consécutives au rallye Midi-Minuit puisqu'elle fera partie, en 2009, des œuvres sélectionnées dans le bloc des « best off » du cinquième anniversaire de l'événement théâtral qui se déroule à chaque année au théâtre Prospero.

À l'écran, après avoir animé Web sexo et fait quelques apparitions dans l'émission Virginie, Frédéric apparaît pour la première fois au cinéma, en 2007, dans le court-métrage La jeune fille et le meurtrier réalisé par Ann Arson. Il récidive ensuite en collaborant à diverses créations cinématographiques dont Nuages sur la ville, le premier long métrage de Simon Galiero, qui sera à l'affiche dès novembre 2009. Restant toujours actif et créatif, Frédéric est à surveiller, car il travaille actuellement à l'adaptation d'un roman qui sera présenté sur scène lors des saisons théâtrales à venir, en plus d'être de l'équipe de production du spectacle Artères Parallèles qui sera joué sur la scène intime du théâtre Prospero en mars 2010.